



## Perspectives chinoises

97 | septembre-décembre 2006  
Varia

---

### Thomas David Dubois, *The Sacred Village. Social Change and Religious Life in Rural North China*

Honolulu, University of Hawaii Press, 2005, 275 p.

Katiana Le Mentec

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/1083>  
ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006  
ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

Katiana Le Mentec, « Thomas David Dubois, *The Sacred Village. Social Change and Religious Life in Rural North China* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 97 | septembre-décembre 2006, mis en ligne le 08 juin 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/1083>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Thomas David Dubois, *The Sacred Village. Social Change and Religious Life in Rural North China*

Honolulu, University of Hawaii Press, 2005, 275 p.

Katiana Le Mentec

---

- 1 En examinant les expressions variées de la vie religieuse dans un district rural de la Chine du nord, l'historien Thomas David Dubois nous donne un aperçu de la sphère de ces pratiques et croyances au niveau local ainsi que de leurs évolutions depuis la fin de la dynastie des Qing. Ce livre est l'aboutissement d'une étude d'archives enrichie d'entretiens menés dans le district de Cang (sud-est du Hebei) à la fin des années 1990, l'auteur ayant souhaité combiner la compréhension de l'anthropologue à une perspective historique sur les changements sociaux.
- 2 Avec cet exposé de la mosaïque de forces qui a formé, à travers l'histoire, la vie religieuse locale, le livre de Dubois apporte de nouvelles connaissances sur les institutions religieuses présentes en Chine du nord, ainsi que sur leurs processus de transformations et d'adaptation à la vie du village. La thèse principale de l'ouvrage est la spécificité de la vie religieuse au village, laquelle s'adapte et se recrée en fonction des particularismes locaux. Pour Dubois il n'existe pas de modèle unique : chaque entité, détentrice d'une identité propre, a développé une forme bien distincte de vie religieuse. Celle-ci résulte, à travers l'adaptation et la réinterprétation au niveau local de thèmes religieux communs à la Chine du nord, d'un savant mélange entre les religions institutionnelles (telles que le bouddhisme, le taoïsme ou *l'enseignement sectaire*<sup>1</sup>) et ce que l'auteur appelle « la religion diffusée » correspondant à la masse des croyances et des pratiques. Dubois adopte dans son raisonnement un point de vue fonctionnaliste en affirmant que certaines de ces institutions religieuses ont perduré grâce à leur capacité à combler des besoins, qu'ils aient été communautaires ou plus individuels.
- 3 Le premier chapitre fournit au lecteur, avec le soutien de diverses statistiques démographiques, un rapide énoncé du cadre historique, structurel, économique et

religieux du district de Cang qui se présente, au travers de nombreux aspects, comme tout à fait typique du nord de la Chine. L'auteur décrit la sphère de la culture locale puis s'arrête sur certaines caractéristiques de la pratique religieuse en Chine (demande d'assistance divine, visite au temple, etc.). Il revient sur cette dernière notion dans sa conclusion à travers le concept de « religiosité active ou passive », notamment en la comparant avec la piété personnelle, la place de la morale et la participation aux rituels dans la religion chrétienne (comparaison que l'auteur évoque d'ailleurs à plusieurs reprises dans l'ouvrage). Dubois expose ensuite quelques éléments de la vie religieuse dans le district, tels les temples et leurs cultes ainsi que les sectes, en insistant sur les multiples campagnes d'éradication les ayant visées depuis la fin de la dynastie des Qing. L'uniformité régionale apparente de la vie religieuse présentée dans le premier chapitre masque cependant, selon l'auteur, « l'importance du local dans la formulation et l'expression de la connaissance religieuse et de la dévotion » (p. 38) qu'il détaille dans les chapitres qui suivent.

- 4 Le second chapitre développe, en la théorisant, la question de la vie religieuse dans la communauté du village. Pour Dubois, le village concentre les institutions, les influences et les ressources religieuses. Il forme ainsi, pour les habitants, une unité significative d'organisation et d'identification personnelle au sein d'une sphère de la culture locale relativement fermée. Le village constitue une communauté rituelle de dévotion et de partage des ressources religieuses qui a modelé une identité unique, en fonction des infrastructures, des spécialistes et des traditions religieuses que l'histoire locale a rendus disponibles. L'auteur retrace dans ce chapitre l'évolution de la vie religieuse à Cang depuis la fin de la dynastie Qing en insistant sur le démantèlement qu'elle a subi lors des réformes ayant suivi l'installation du régime communiste et sur sa réorganisation dans les années 1970. Après avoir illustré son propos par différents exemples contemporains de vie religieuse au village (centrée parfois autour d'un temple ou d'une « secte »), Dubois montre que malgré les restructurations des communautés et l'atténuation de la vie religieuse, le village constitue toujours une forte unité et conserve sa capacité à mobiliser la solidarité au service de la communauté nouvellement formée.
- 5 S'intéressant notamment à la manière dont les changements extérieurs (notamment politiques) ont pu affecter la religion locale, l'auteur consacre les chapitres suivants (chapitres 3 à 7) à la présentation et à la comparaison de différentes traditions et pratiques religieuses dans le nord de la Chine, et à Cang en particulier, où certaines ont su garder une présence active. Pour l'auteur chacune d'elles a exercé au fil du temps une force distincte sur le développement de la vie religieuse locale et a participé à combler différents besoins tant au niveau communautaire qu'au niveau familial ou individuel.
- 6 La pratique des *xiangtou*<sup>2</sup>, constitue l'essentiel du chapitre 3. Issus d'une longue tradition de pratiques de guérison et de chamanisme, encore bien présente en Chine, ces « praticiens-guérisseurs » que Dubois a rencontrés, soignent grâce au pouvoir des esprits renards. L'auteur explique que, selon les villages, leur nombre, leurs pratiques, leur rôle social et leur relation à des religions organisées, varient considérablement. Le chapitre introduit tout d'abord les croyances et pratiques associées à ces spécialistes religieux pour ensuite discuter leur place au sein de la société du village. Pour Dubois, les activités des *xiangtou*, exercées dans des lieux privés, ne sont pas au service du bien-être de la communauté, mais vouées à « satisfaire des besoins » et des attentes individuels. Ces praticiens agissent seuls et sans affiliation formelle, ils ne sont pas identifiés à un lieu

comme peuvent l'être les temples de village ou certaines « sectes », dont l'auteur parlera plus loin.

- 7 En cherchant à démontrer que la religion de village était et reste un phénomène intensément local, Dubois étudie dans les quatre derniers chapitres l'origine, l'organisation interne, l'évolution en Chine du nord ainsi que l'adaptation de différentes institutions religieuses présentes à Cang telles le bouddhisme monastique (chapitre 4), une « secte pseudomonastique » – la secte Li (chapitre 5) –, la célèbre secte apocalyptique *Yiguandao* (chapitre 6) et enfin les « sectes de village » : *Taishangmen* (Tradition du Suprême), et *Tiandimen* (Tradition du Ciel et de la Terre – chapitre 7).
- 8 Dubois constate le déclin presque complet du bouddhisme monastique à Cang dès la fin de la dynastie Qing, les écritures ayant été oubliées et l'enseignement « absorbé dans la religiosité populaire ». Ce n'est que dans les années 1990, avec la reconstruction d'un monastère que cette institution ecclésiastique s'est à nouveau développée. Pour l'auteur, c'est seulement récemment que cette forme, aujourd'hui acceptable, d'affiliation et d'expression religieuse a pénétré de façon significative le district rural de Cang.
- 9 *Taishangmen* et *Tiandimen* sont, quant à eux, vite devenus indépendants et leur forte implantation s'est faite justement aux dépens de leur lien avec les mouvements dont ils sont issus. L'auteur souligne qu'à Cang, ces deux enseignements présentent une remarquable continuité dans leur organisation locale et représentent une contribution unique et plus immédiate qu'aucune autre tradition ou pratique locale à la vie religieuse du village. Il explique comment ces enseignements religieux, issus à l'origine de mouvements répandus dans le nord de la Chine, se sont transformés, dans les villages, en expressions de la « religiosité locale ».
- 10 Il suggère que la disparition ou la continuité de ces institutions religieuses à Cang seraient fortement liées à cette adaptabilité locale mais aussi à leur capacité à combler les besoins de la « vie religieuse quotidienne » en exécutant des services rituels considérés comme vitaux au bien-être du village, comme ce fut le cas pour les « sectes de village », *Taishangmen* et *Tiandimen*, dont les enseignements sont de forte inspiration confucéenne et apparaissaient de ce fait comme orthodoxes et respectables aux yeux de la population. La secte Li qui, tout comme la secte *Yiguandao* (dont l'auteur présente l'évolution historique), n'exécutant pas de rituel au nom de la communauté et de ses membres, n'a pas su influencer profondément la vie religieuse au village
- 11 Dans ce premier ouvrage, qui est le sujet de sa recherche de doctorat soutenue en 2001, Thomas David Dubois, actuellement *Assistant Professor* d'histoire à l'Université National de Singapour, offre au lecteur un exposé clair et particulièrement bien structuré. J'ai particulièrement apprécié la présentation des *xiangtou* qui, bien que très répandus en Chine, font l'objet de trop peu d'études. On saluera l'utilisation appréciable, dans cette recherche historique, de l'approche ethnologique bien qu'elle soit un peu trop fonctionnaliste, tout en regrettant que l'auteur n'ait pas vraiment pu conduire seul et en dialecte local cette enquête. Enfin, si l'ouvrage fait une place importante et justifiée à l'impact des politiques sur ces mouvements religieux il se répète malheureusement à de nombreuses reprises sur le sujet entre les différents chapitres.
- 12 Ces quelques réserves ne doivent cependant pas faire oublier les qualités de cet ouvrage, en particulier la comparaison judicieuse de l'implantation au niveau local des différents mouvements religieux. Cet ouvrage a le mérite de pouvoir intéresser, par son approche à la fois globale et locale, autant les historiens des religions que les sinologues. Il apportera

notamment aux néophytes une très bonne introduction aux pratiques et croyances religieuses au village en Chine.

---

## NOTES

1. Le terme employé dans l'ouvrage est « *sect* » ou « *sectarians* ». Il est dommage que l'auteur n'ait pas vraiment développé de réflexion autour de la définition et de la dénomination de ces mouvements religieux. Comme David Ownby et David Palmer l'ont très justement mentionné lors des séminaires du 19 mai 2006 organisés par l'antenne du CEFC à Taipei, la traduction de ces termes, très connotés en français, pose problème et fait débat. Afin de rester proche de l'ouvrage, j'emploierai ici les traductions littérales des mots utilisés par l'auteur.
2. Littéralement traduit dans l'ouvrage par « tête d'encens ».